

## GENESE ET DEPLOIEMENT DU SENS DE L'ÉTHIQUE AU COURS DE LA VIE INTRA-UTÉRINE

L'humain est nanti de capacités qu'il ne soupçonne quelquefois pas lui-même, ou dont il use sans en être conscient. Il en va ainsi du sens de l'éthique dont il s'agit de montrer l'origine et le fonctionnement ainsi que les facteurs qui en favorisent le développement.

Considérer que l'éthique non seulement existe, mais se développe dès la vie intra-utérine peut sembler curieux à qui méconnaît ce temps de la vie humaine. Un temps précieux, irréversible et d'une importance d'autant plus grande que jamais plus l'humain ne se développera autant par la suite, et ce, dans toutes ses dimensions ! De plus, toute l'évolution ultérieure est déterminée par ce fondement.

### **Les concepts**

Il importe, pour la clarté et l'appréhension de ce qui suit, de définir les concepts en distinguant ce qu'il en est de l'éthique et du *sens de l'éthique* ainsi que de la *morale*.

La fréquente confusion entre *éthique* et *morale* est non seulement une erreur sémantique, mais elle entraîne la privation d'outils précieux dans la compréhension du fonctionnement de l'humain.

Ces définitions sont le fruit d'une longue élaboration parue sous le titre « LA DIMENSION ETHIQUE DE L'ETRE HUMAIN ». (1)

Ethique : fondement de l'ensemble des principes universels qui permettent le maintien de la vie et la qualité des relations entre humains ; elle est aussi la source, l'inspiratrice de la *morale*, propre à une collectivité et non à l'ensemble des humains comme l'éthique) ; l'éthique est source, par conséquent, aussi bien du droit, de la déontologie que de la justice.

L'éthique se doit de respecter la *dignité intrinsèque* de l'être humain.

Elle a, d'une part, un but existentiel, de dimension quantitative, qui est le maintien de la vie, avec ses propres phénomènes et caractéristiques ; d'autre part, un but essentiel, asymptotique, idéal, vers lequel l'humain court sans fin : le bonheur, aspect qualitatif, typiquement humain.

Ethique humaine fondamentale : principes communs à tous les humains, quelles que soient leur *morale*, leur culture, leur contrée, leur race ou leur religion....

Sens de l'éthique (sens de l'esthétique): sens du *Bien*, du *Beau* et du *Bon* pour l'être de l'autre, et pour l'être de soi en relation, c'est-à-dire en tant que sujet social ; sans oublier le monde.

C'est un sens qui permet de répondre à la question, pour chacun et pour tous, de la bonne façon de vivre soi-même avec les autres.

*Morale* ou « science des mœurs » : c'est une application culturo-temporo-spatiale de l'*éthique*.

*Bon* : ce qui suscite un plaisir *esthétique* (note).

En conséquence le but de l'*éthique* est de soutenir la vie, la vie bonne, avant que de revêtir tout caractère moral qui se limite à une organisation humaine temporaire.

Il va s'agir ici du développement du *sens de l'éthique* – dont nous verrons qu'il s'agit, en vérité d'un *sens de l'esthétique* - à partir duquel l'*éthique* se met en œuvre et s'exerce.

Toute conduite, tout comportement, toute action comme tout acte humain est inspiré (non consciemment) par ce *sens de l'esthétique* ; plus particulièrement dans la relation à l'autre.

Pour que ce sens remplisse sa fonction, quelques éléments sont indispensables.

## **La perception**

Qu'un individu se mette en mouvement vers un quelconque objet - et plus particulièrement vers le *Bon* - suppose qu'il y ait eu perception, puis évaluation de celle-ci.

(À six mois de gestation, tous les organes des sens sont fonctionnels).

Pour atteindre l'individu, les perceptions doivent franchir la limite entre extérieur et intérieur qu'est la peau. Avant que l'ectoderme de l'embryon ne se développe, fournissant système nerveux et peau, et qu'à partir de sa surface, s'invaginent en se différenciant, les organes des sens, c'est toujours elle qui assure la protection de l'individu et le contact avec ce qui n'est pas lui. Elle, puis eux !

Nous sommes assaillis à longueur de temps par d'innombrables perceptions. Heureusement, seules celles que nous percevons avec attention sont appréciées, évaluées, estimées. Les autres ne nous sont conscientes que lorsque nous dirigeons sur elles le faisceau de notre attention, ou parce qu'elles font irruption dans notre conscience du fait de leur puissance. Elles peuvent alors dépasser nos seuils de tolérance.

Dès lors qu'elle est captée, la perception prend pour l'individu, quels que soient sa complexité et son développement, un caractère affectif puisqu'elle l'affecte. En bien ou en mal !

La perception nous affecte par le sentiment de plaisir ou de déplaisir qu'elle nous procure.

Lorsque la perception a lieu, elle est immédiatement soumise à une « force d'estimation », qui va évaluer le sentiment en fonction du *Beau*, du *Bien* et du *Bon* suscités. Cette force mesure, à la façon d'une balance, les aspects positifs ou négatifs de la perception ; comme une balance, elle va évaluer, estimer le *Beau*, le *Bien* et le *Bon* de la dite perception ; comme une balance, cette force est étalonnée par un sens qui est inné, qui fonctionne comme un instinct et qui « sait » évaluer le *Bien*, le *Bon*, le *Beau* : c'est un *sens esthétique*. Sur la base de cette évaluation, l'individu va choisir tel ou tel comportement, poser tel ou tel *acte* ou elle ou telle *action*... ou pas !

C'est donc le *sens de l'esthétique* qui assure l'étalonnage de la balance du *discernement*. Et du *discernement* étayé par le *sens de l'esthétique* résulte, pour l'individu, un choix, une prise de position qui peut se traduire par un acte ou une action.

L'aspiration *esthétique* au *Beau*, au *Bien*, au *Bon*, est supportée par le sens de l'*esthétique*.

Les perceptions favorables, qui procurent du *Bon* incitent le sujet à s'ouvrir, tandis que les mauvaises, sources de déplaisir, l'amènent à se fermer. Ces dernières peuvent même l'infirmier : le réduire, le blesser, le laisser infirme. En s'ouvrant, il se déploie vers le monde qu'il est appelé à découvrir avec appétit. Inversement, le repli, la fermeture coupent de la réalité et entravent le développement, ne donnent pas envie d'aller vers les autres et le monde. Ce qui va dans le sens de la vie procure la satisfaction, donc le plaisir ; ce qui procure l'insatisfaction - par le manque, le ratage, l'inaccessibilité...- est source de déplaisir. Il en va ainsi depuis le début de la vie.

## Genèse

Le protozoaire, cellule anencéphale, forme simple de l'évolution de l'animal - c'est-à-dire d'un individu pourvu d'une animation -, est apte à chercher et trouver ce qui est bon pour sa vie. Ce bien le nourrit ; ce faisant, il lui procure du plaisir ; à l'inverse, le mauvais suscite son déplaisir, voire le tue ou l'endommage. S'il y a un savoir intrinsèque à la vie elle-même, un « savoir *esthétique* », c'est bien celui de se diriger vers ce qui est bon pour vivre et se perpétuer.

L'expérience vécue du plaisir que procure l'acquisition de ce Bon en renforce l'attrait.

La science et la vie nous enseignent que le mouvement est une source d'expériences qui soutiennent le développement de l'intelligence. Pour accéder au *Bon*, le mouvement est nécessaire : mouvement du geste, ou mouvement de la *corporalité animée*. A l'inverse, l'absence de mouvement due au repli, à la

fermeture, ne permet pas d'accéder au *Bon* possible et « défavorise » l'intelligence.

La première forme d'intelligence du vivant est de discriminer dans l'environnement ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Ce qui est bon pour la vie est un *Bon Vital* ; ce qui est mauvais pour la vie est un mal vital. Cette intelligence de la vie n'est pas propre à l'humain ; elle est le fait de tout organisme vivant. Les végétaux en sont, eux aussi, pourvus. Si cette intelligence ne fonctionne pas convenablement, le verdict est radical : sans l'exercice de cette faculté, l'organisme ne peut vivre !

Ensuite, cette faculté se complexifie avec le temps et l'évolution, et le développement de l'individu.

Le plaisir du *Bon* est une force qui à la fois fait grandir, permet le développement et qui croît lui-même en fonction de ce qu'il procure.

### **Voici l'autre !**

La capacité à user de ces fonctions pour que le *sens esthétique* se mette convenablement en œuvre est renforcée par le sentiment que l'individu a de sa propre qualité : du *Bon* de son être c'est-à-dire du *Bon* qu'il est et qu'il représente au monde. C'est par la rencontre affective que ce « renforcement » est étayé. C'est ce que nous appelons « *confirmation affective* ».

Comment l'autre confirme-t-il affectivement l'un ? Frans VELDMAN répond : « *Confirmer affectivement*, au sens haptonomique, c'est faire en sorte que l'humain s'éprouve comme Bon, *Bon-en-soi*, de manière que dans un vécu affectif clair, indéniable, non seulement il se reconnaisse comme Bon, mais qu'en même temps il se sache reconnu, dans son *essence*, et alors accepté et accueilli comme tel » (3)

La (péd)agogie de l'*éthique* va consister à favoriser la mise en œuvre de ce savoir *éthique* inné - ce *sens de l'esthétique* - dans tous les actes que pose, au cours de sa vie quotidienne, le sujet.

Dès l'origine, il y a l'autre pour l'un. *L'un-dividu* naît des autres, vit avec eux, se confronte à eux...

Sans autre, l'un irait tel un vagabond, tel Hernani, le héros de Victor Hugo. Hernani, le fugitif, le banni qui s'isole, se sent et se veut sans autre, refuse l'amour. Sans autre, il devient « une force qui va », mélancolique en déroute.

Quand l'autre a été source de malheur, de souffrance, de fermeture, le sujet, pour éviter les mauvaises rencontres (qu'il craint dans son avenir, alors qu'elles sont souvenirs ou résurgences - empreintes ou engrammes - de son passé) s'isole, se crispe, s'amointrit, se rabougrit, s'efface... renonce. L'autre est supposé hostile.

Cette privation est délétère, car :

- C'est l'autre qui permet que l'un se sente un.
- L'un se révèle humain à rencontrer d'autres humains.
- C'est l'autre qui nous aide à révéler le génie de notre espèce.

*L'un-dividu* atteint un seuil essentiel lorsqu'il vit le fruit d'une rencontre humaine ; une rencontre qui lui procure du plaisir du fait qu'elle s'adresse à lui en tant qu'être humain ; qui, ce faisant, l'humanise. Le développement de l'infans (*in utero*) qui aurait pu demeurer essentiellement biologique, va devenir un développement affectif : humain.

« *L'enfant in utero, dès qu'il se sent investi comme un autre, un sujet, est capable de passer de la motricité à la motilité, du mouvement spontané au geste, qui est un mouvement intentionnel, avec tout ce que cela implique de sollicitations du système nerveux et du système musculo-squelettique. L'enfant in utero réagit, répond, mémorise, reconnaît, propose* » (4)

La rencontre du *Bon* est, en soi, déjà un affermissement de l'existence : il procure le sentiment d'être bien vivant dans une vie bonne.

Quand il s'agit d'une rencontre humaine, elle peut constituer une *confirmation affective* : il ne s'agit plus seulement d'un sentiment existentiel, mais d'un sentiment essentiel : sentiment que l'être est bon par essence ; il confirme donc le *Bon* de l'être.

Toutefois, n'ayons pas la naïveté de penser que l'humain n'est que « naturellement bon », comme le disait Rousseau, ajoutant que les autres, la société le rendraient mauvais. Chaque individu humain inclut du *Bon* et du mauvais ; en conséquence, il s'agit de valoriser, de susciter le *Bon* et, à l'inverse, de confronter le sujet au mauvais pour qu'il l'écarte de lui-même, en développant son discernement et son *sens de l'esthétique* : ce qui constitue une pédagogie du *sens de l'esthétique*.

### **Dans la vie intra-utérine**

C'est donc à être reconnu comme humain, comme un humain, dans les rencontres affectives, que l'individu en développement *in utero* pourra se reconnaître comme tel. Sur ce terreau pourront se développer les facultés humaines qu'il a reçues dans son héritage aussi bien génétique que les conditions épigénétiques, éléments fondamentaux qui déterminent *l'essence* et se manifestent à travers tous les actes que pose le sujet dans sa vie et dans ses relations aux autres.

Pour s'épanouir au mieux, il faudra que les rencontres que fait le jeune, en particulier avec ses parents et les adultes qui « l'élèvent » (vers la reconnaissance de son être et son autonomie), respectent cet héritage, sans l'entraver ou l'empêcher de s'exprimer. A condition, bien sûr, qu'il n'aille pas dans le sens du mauvais, auquel cas il conviendrait de réprimer de telles dimensions par la confrontation. Il s'agit de nourrir la jeune personne d'amour qui reconnaisse et confirme le *Bon* de son être.

Ce qui lui donnera la plus grande force pour exprimer et vivre réellement ses *potentialités* dans son authenticité demeure la *confirmation affective* du *Bon* de son être. Cette *confirmation* peut être conférée dès la vie intra-utérine, lorsque les parents le contactent à travers le *giron*, dans les conditions qu'un accompagnement prénatal haptonomique met en œuvre. La joie qu'éprouvent ensemble les parents à rencontrer leur enfant, constitue sûrement une impression, voire un *engramme* positif pour le bébé. Un *engramme* dont le contenu traduit en mots serait : « tu es un humain aimable, tu es un humain aimé. ». La délectation procurée par cette *confirmation affective* s'éprouve concrètement par qui en est témoin. Bien sûr, il ne s'agit pas de « poser la main sur le ventre », mais d'être-ensemble, chacun percevant les deux autres.

Quant au bébé *in utero*, il met très tôt ses capacités perceptives en œuvre. Si bien que l'on sent qu'il est avec ses parents, qu'il apprécie, qu'il est.

Lors de ces rencontres affectives, il y a des instants-moments-éternités (qui semblent illimités dans le temps comme dans l'espace) où chacun est totalement là avec l'autre ; sans rien faire : tout avoir s'estompe au profit du seul être : un être-ensemble dans lequel il n'y a aucune confusion, moins encore de fusion, mais distinction. Souvent, l'émotion surgit, dont le nom est « joie ». Elle s'accompagne le plus souvent de silence; aucun mot, aucun discours parlé ne pourrait rendre le volume, la densité d'une telle émotion.

Le fait d'établir avec ses deux parents des relations affectives place l'enfant au sein d'un trio qui ne le laisse pas dans une relation quasi-symbiotique et exclusive avec sa mère. L'intervention affective du troisième terme l'aidera à ne pas se laisser prendre aux rets du duel qui peut conduire à l'aliénation ; le trio ouvre à l'autre, au social, comme y invite *l'éthique*. Nous l'avons indiqué dans la définition, *l'éthique* s'exerce essentiellement dans la relation à l'autre ; plus tôt l'autre sera en relation affective avec l'un, plus cet un tiendra compte de ses autres, sensible aux interactions humaines. Et plus tôt se développent le *sens de l'esthétique* ; sens qui est là, rappelons-le encore, d'origine.

L'haptonomie permet d'autres rencontres affectives qui auront des répercussions positives sur l'avenir de l'enfant, en sollicitant et développant ses facultés de perception, dès la vie intra-utérine. Par exemple, les bercements : les parents perçoivent les mouvements du bébé et « jouent » avec lui, en l'invitant ou en le suivant, en initiant un jeu très délicat. Ces moments permettent au bébé de prendre des initiatives qui sont accompagnées par les parents ; voilà qui constitue une prévention contre la passivité ou la soumission. Être considéré

comme sujet, non seulement par principe, mais dans le concret des relations, aide l'enfant à prendre position de sujet et à se tenir lui-même pour tel !

Tout au long de cet accompagnement haptonomique, le fait de se sentir avec, de vivre des relations favorables et confirmantes permet à l'enfant d'exercer ses propres facultés, de connaître le *Bon* de la rencontre, et ainsi de développer ce qui permet de choisir ce *Bon*.

*Le sens de l'esthétique s'en trouve renforcé !*

Il est vrai que tous les enfants n'ont pas la chance d'être accompagnés haptonomiquement. Pour autant, ils ne deviennent pas malheureux ou délinquants ! Heureusement, ils vivent des contacts affectifs, si rares soient-ils et non conscients pour l'entourage, en particulier pour la mère ; s'ils n'en vivaient jamais *in utero*, ce serait pour plus tard ! La plasticité de l'humain est telle qu'ils pourront, souhaitons-le, estomper ce manque, après leur naissance ! La résilience est toujours basée sur une ou des rencontres *confirmantes*.

Comme les autres sens, le *sens de l'esthétique* peut être victime d'agénésie, de troubles, d'entraves, de perturbations. Reste que son mésusage n'est pas plus définitif que son usage !

D'autre part, il ne faudrait pas penser qu'un développement harmonieux du *sens de l'esthétique* suffise à mettre définitivement l'humain à l'abri du malheur. Ce serait à la fois croire une utopie et penser l'humain infaillible. Il n'en reste pas moins que ce développement l'aidera assurément à faire face aux épreuves de la vie, à moindres frais.

C'est ainsi que se développe et se renforce le *sens de l'esthétique* qui fait partie intégrante des potentialités de l'être humain ; en sollicitant et en développant ce sens au cours des rencontres affectives, l'entourage tient l'enfant *in utero* pour sujet et contribue à ce qu'il s'éprouve lui-même comme tel. Un sujet qui, ultérieurement, pourra faire le meilleur usage de son discernement, étayé par son sens de l'*esthétique*, pour poser des actes qui soient en accord avec l'*éthique*.

André SOLER  
Haptopsychothérapeute

Membre du Comité scientifique du CIRDH-FV (Centre International de recherches et de développement de l'Haptonomie-Frans VELDMAN).

Directeur de publication de la revue « Présence Haptonomique ».

Président fondateur du GRAPH (Groupe de Recherche et d'Aide pour une Pré- péri- et post natalité Heureuse) à Clermont-Ferrand où il exerce.

Auteur de plusieurs ouvrages dont :

« L'échographie obstétricale expliquée aux parents. » (Editions Eres)

Notes :

(1) « La dimension éthique de l'être humain » [andre.soler.1@free.fr](mailto:andre.soler.1@free.fr)

(2) Frans VELDMAN a forgé ce terme en contractant les mots « esthétique » et « éthique ». Les Grecs anciens avaient déjà contracté les mots « beau » et « bon » en un seul.

(3) Frans VELDMAN, « *HAPTONOMIE, SCIENCE DE L'AFFECTIVITÉ* » P.U.F. 2008 p.351.

(4) « PRESENCE HAPTONOMIQUE » N° 4 P.20. CIRDH-FV 9bis villa du Bel Air 75012 Paris.